

On nous dit encore : " La règle du bien, c'est l'utilité, privée ou publique." *L'utilité privée?* Alors, s'il m'est utile de prendre le bien d'autrui, ce sera bien ?... *L'utilité publique?* Mais s'il y a conflit, comme cela arrive souvent entre l'utilité publique et mon utilité personnelle, qui peut m'obliger à faire abnégation de moi au profit des autres ?... J'y puis être obligé, mais par un supérieur... et c'est Dieu qui reparait !

On nous dit enfin, et ce fut la grande thèse d'ALFRED DE VIGNY : " La règle du bien, c'est le *sentiment de l'honneur* : ne faites rien que d'honorables, et vous ferez le bien." Mais l'*honneur* permet à beaucoup de gens ce qu'il défend à d'autres ?... Mais l'*honneur* permet, trop souvent, des actions qui en réalité, ne sont pas bonnes !... Mais l'*honneur* se contente ordinairement de régler nos rapports avec nous-mêmes et non pas nos actes intimes, et surtout pas nos actes intérieurs !

En deux mots, le Régulateur de nos actes doit être un *Supérieur*, et il doit voir à l'intérieur de nos âmes : qui sera-ce, sinon Dieu ?

b) Où trouver le *secours* qui nous aidera à faire le bien ? Car il ne suffit pas de le voir, il le faut accomplir. Qui nous y aidera, alors que nos passions et notre faiblesse sont pour nous autant d'obstacles ?

Sera-ce les *autres hommes*? Mais ils sont aussi faibles que nous. Sera-ce la *loi civile*? Mais elle ne peut atteindre que les actes extérieurs, et elle est impuissante à l'égard de l'intérieur, où se sèment les actions extérieures.

Le *secours* ne pourra être donné que par Celui qui aura donné la règle, par Dieu. Or, cela nécessite des rapports entre Dieu et l'homme, et donc une *religion*.

c) BESOIN DU CŒUR : LE BONHEUR

Le cœur tend au bonheur. Ce troisième besoin de l'homme est le plus universellement connu. Si quelques-uns ne voient pas aussi bien le besoin du vrai qui est dans l'intelligence, et la recherche du bien qui est dans la volonté, tous constatent la soif du bonheur qui est dans le cœur humain.

a) Le bonheur d'ici-bas ne peut être vrai que s'il est considéré comme la préface du bonheur dans la vie future. La seule pensée

que là mort finira tout suffirait à flétrir les plus grandes joies de la terre. Or, c'est précisément la religion qui nous apprend que les joies d'ici-bas ne sont rien en comparaison du bonheur éternel, et qui nous montre le chemin à suivre pour y arriver.

b) Les malheurs d'ici-bas sont adoucis par la pensée qu'en une autre vie ils seront amplement compensés. La mort des êtres chers, par exemple est supportée avec plus de résignation, si l'on sait qu'on les reverra dans l'éternité. Autre exemple : ceux qui peinent sur la terre, qui luttent par un travail pénible contre une pauvreté toujours menaçante, trouvent dans la perspective d'une autre vie, qui "remettra tout en place", le courage de supporter leurs épreuves journalières : pour eux brillent les étoiles, selon un mot qui est resté célèbre.

c) Aussi, il est d'expérience que les hommes religieux jouissent, même dans l'adversité, d'une paix intérieure et font montre parfois d'une gaieté qui étonnent les incrédules.

Heureux, trois et quatre fois heureux ceux qui croient ! Ils ne peuvent sourire sans compter qu'ils souriront toujours, ils ne peuvent pleurer sans penser qu'ils touchent à la fin de leurs larmes. (CHATEAUBRIAND)⁽⁴⁾.

La vie de l'âme sincèrement religieuse est une fête continuelle. (GUYOT)⁽⁵⁾.

Oui, il n'y a de vraiment belle que l'heure où l'on prie, où l'on se met en présence de Dieu. Cent fois bénie soit donc la souffrance, qui m'a ramené vers lui... Il est le Père, il est mon Père. Je puis lui parler avec abandon et il m'écoute avec tendresse. (F. COPPÉE)⁽⁶⁾.

CONCLUSION

La religion est donc un besoin pour l'homme puisque c'est un besoin essentiel pour lui de chercher le vrai, le bien et le bonheur, et qu'il ne peut les trouver pleinement que dans ses rapports avec Dieu.

Abbé E. DUPLESSY

(4) *Génie du Christianisme*, III, v. 6.

(5) *Faut-il une religion?*

(6) *La Bonne Souffrance*, préface.